



# Libération



La distribution verticale bouscule les règles conventionnelles et repousse la sensation d'étoitesse.

## La minimaison dans la ville

Dans le XIX<sup>e</sup> arrondissement parisien, sur un lopin de 57 m<sup>2</sup>, une réussite astucieuse.

C'est une ruelle privée, embranchée sur la rue de la Villette, fermée par une grille: la villa de l'Adour. On pousse le portillon en croyant entrer dans un boyau urbain s'enfonçant, quelques mètres plus loin, dans un verdoisement bucolique. Entre des maisonnettes noyées dans le printemps de leurs minijardins, les lieux respirent l'atmosphère d'un Paris villageois à l'ancienne. Ce qui n'empêche pas la villa de l'Adour d'héberger des maisons très contemporaines. Dont celle-ci, qui frappe par une si paradoxale discrétion qu'on la «raterait» presque.

**Excroissance.** Sa géométrie s'affirme pourtant avec caractère: du métal noir, de belles surfaces de verre, inégales, barrées d'une vigoureuse diagonale. Pour peu qu'on la photographie en contre-plongée, cette petite villa a suffisamment d'allure pour prendre des airs de géante. En réalité, cernée d'un muret lilliputien et plaquée à l'arrière contre le mur d'un immeuble, on la prendrait presque pour une excroissance «moderne» de ce dernier: une sorte de grand bow-window. Mais c'est bien d'une minimaison qu'il s'agit, campée sur une parcelle de 57 m<sup>2</sup>—dont 45 constructibles. L'équation du bâti se résume ainsi en 9 mètres de façade, 7 de haut et 5 d'épaisseur de maison, aboutissant à une surface à vivre de 85 m<sup>2</sup> répartie en quatre niveaux (120 m<sup>2</sup> en ajoutant le sous-sol).

C'est une première réalisation signée «Metek»: nom malicieux (du grec *meta* = parmi et *oikos* = maisons) d'une jeune agence d'architecture, créée par

deux filles, Sarah Bitter et Nathalie Blaise (63 ans à elles deux). A cet emplacement, il y a deux ans, pourrissait un vieux hangar. Avant de taper dans l'œil de Sarah et Nathalie, au cours d'une balade, en mai 2000, la parcelle a déjà suscité bien des envies: «*Tout le monde nous a averties, de la voisine à la propriétaire elle-même: le terrain était maudit, depuis vingt ans, tous les permis de construire proposés s'étaient fait retoquer.*»

Séduites par le cadre, elles décident pourtant de tenter le coup, négociant avec la propriétaire un mandat de vente conditionné à l'obtention du permis de construire. Elles bouclent le projet en trois mois, signent l'achat définitif en mai 2001, démarrent la construction le mois suivant et l'achèvent... en avril dernier. Affaire rondement menée, sur la base d'un investissement total (achat, construction et acquisition d'un parking annexe) de 370 000 euros TTC.

**Ossature.** Sarah et Nathalie ont opté pour une ossature métallique: façades capotées d'aluminium laqué noir, baies à double vitrage renforcé, briques creuses pour les parois. Le béton («*matériau porteur mais dénué de qualités thermique ou acoustique*») est relégué au caisson qui assoit les bases de la maison au sous-sol, ainsi qu'à la confection de l'escalier crénelé, graphique et «*bien moins cher qu'un escalier métallique standard*».

Au final: une grande pièce atelier en rez-de-chaussée, tandis que les espaces d'habitation sont logés en hauteur, sur trois niveaux. La cuisine, flanquée d'une salle de bains, s'ancre au premier étage et livre accès, par quelques marches en virgule, à un demi-niveau qu'illumine la présence d'une spectaculaire baie-fenêtre en bois. Un cran plus haut, enfin, la chambre en alcôve, et la porte de la galerie extérieure donnant sur le toit terrasse.

**Pied de nez.** La distribution, verticale, bouscule les règles conventionnelles mais réussit, en décalant les mini-espaces ouverts, à dégager des axes repoussant la sensation d'étoitesse. Les marches libres appellent un pied léger et un mode de vie sans protocole. Dans les vis-à-vis étroits de la voie privée, le verre, principal défaut, ne laisse pas ici beaucoup de sentiment d'intimité. Mais c'est une maison d'une élégance désinvolte, pied de nez aux stan-

dards bourgeois habituellement associés aux réalisations contemporaines.

Cela n'empêche pas les deux jeunes architectes de se heurter, de la part de certains résidents, à des dénigrement dignes des diktats tribaux qu'on prête aux cités de banlieue. Attachées à entretenir le dialogue avec leur voisinage, elles recueillent aussi, heureusement, des applaudissements et des encouragements... ●

ANGE-DOMINIQUE BOUZET

«*Tout le monde nous a averties, de la voisine à la propriétaire elle-même: le terrain était maudit, depuis vingt ans, tous les permis de construire proposés s'étaient fait retoquer.*»  
Sarah Bitter et Nathalie Blaise (Agence Metek)